

Regards sur un voyant

JACQUES LUSSEYRAN, ENTRE CÉCITÉ ET LUMIÈRE, COLLECTIF
SOUS LA DIRECTION DE MARION CHOTTIN, CÉLINE ROUSSEL
ET ZINA WEYGAND, ÉDITIONS RUE D'ULM, 232 P., 16 EUROS.

★★★★ En 2015, dans son livre « le Voyant » (réédité en Folio), notre ami Jérôme Garcin remettait en pleine lumière Jacques Lusseyran (1924-1971) [photo]. Cet écrivain aveugle était un oublié de la Résistance – il participa aux Volontaires de la Liberté – et un irrégulier de la littérature. Trois ans plus tard, l'université s'empare du sujet avec un colloque dont voici les actes. On appréciera tout d'abord, outre la qualité des interventions, dont celles de l'historien aveugle Jacques Semelin, leur clarté. C'était bien le

moins pour évoquer la figure de cet « homme lumineux et fraternel » selon Zina Weygand, de ce personnage nourri d'un feu mystique qui le dévorait et auquel ses proches se sont parfois brûlés.

Lusseyran perd la vue à l'âge de 7 ans et demi après une bousculade à la sortie d'une classe. Sa tête heurte le bureau, une branche de lunette arrache l'œil droit et déchire la rétine du gauche. L'enfant tourne alors son regard en lui. Les mots renvoient à des couleurs selon une synesthésie qui transparaît

dans son écriture. Mécanismes cérébraux de la vision, analyse textuelle de l'œuvre, itinéraire examiné à la loupe, le monde de Jacques Lusseyran est soumis au crible des chercheurs. Il n'en demeure pas moins fascinant. Même l'approche phénoménologique ne parvient pas à circonscrire le territoire de l'écrivain. Restent les témoignages touchants de son frère Pascal et de Jacques Bloch qui l'a rencontré au camp de Buchenwald en 1944. Citons aussi l'entretien radiophonique avec Pierre Desgraupes en 1953 où l'auteur d'« Et la lumière fut » explique comment il voit intérieurement les choses et les êtres.

On n'appliquera pas à Lusseyran ce célèbre vers de Racine : « *Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne.* » Au contraire, lui ne fait rien « à l'aveugle ». Il est entré en cécité comme on entre en religion, porté par l'anthroposophie de Rudolf Steiner. « *Le désir est né en moi de dire ce que je sais, parce que je ne sais rien, sinon moi-même et que cette ignorance me plaît et me rassure.* » On comprend pourquoi ce condamné à voir intrigue toujours autant.

LAURENT LEMIRE

